

FERMES DEPHY ECOPHYTO FRUITS EN LANGUEDOC-ROUSSILLON



Le plan Écophyto 2 vise à réduire de 50 % d'ici 2025 l'usage des produits phytopharmaceutiques en France tout en améliorant les conditions d'utilisation des produits restant nécessaires. Le réseau DEPHY, réseau de Démonstration, Expérimentation et Production de références sur les systèmes économes en phytosanitaires, constitue une action majeure de ce plan. Au sein du réseau, le dispositif Fermes, composé de groupes d'exploitations, a démarré dès 2010. Il existe environ 187 groupes de Fermes DEPHY aujourd'hui en France. L'objectif de chaque groupe est de réduire l'usage et l'impact des phytosanitaires en répondant aux objectifs de la triple performance, économique, environnementale et sociale. Deux groupes en région sont orientés sur la production d'abricots dans le Gard (principalement dans les Costières de Nîmes) et de pêches dans les Pyrénées-Orientales.

Les principaux leviers utilisés dans le réseau arboriculture du Languedoc-Roussillon (en pourcentage du nombre de systèmes étudiés) sont représentés dans le graphique 1.

Concrètement, le groupe Fermes DEPHY Abricot dans le Gard

Un réseau de fermes ECOPHYTO a vu le jour dès 2011. Il est composé de 8 exploitations dont l'atelier abricot représente de 20% à 90% de la SAU. Les exploitations sont réparties sur l'ensemble des zones de production du département :

- Les Costières où l'arboriculture est très représentée et irriguée.

- La vallée du Rhône et les garrigues où la culture est plus ancienne et parfois conduite hors irrigation, mais sur des sols favorables au développement des vergers.

L'IFT de départ, calculé sur les 3 années antérieures à 2011, était de 13 à 16 selon l'exploitation concernée.

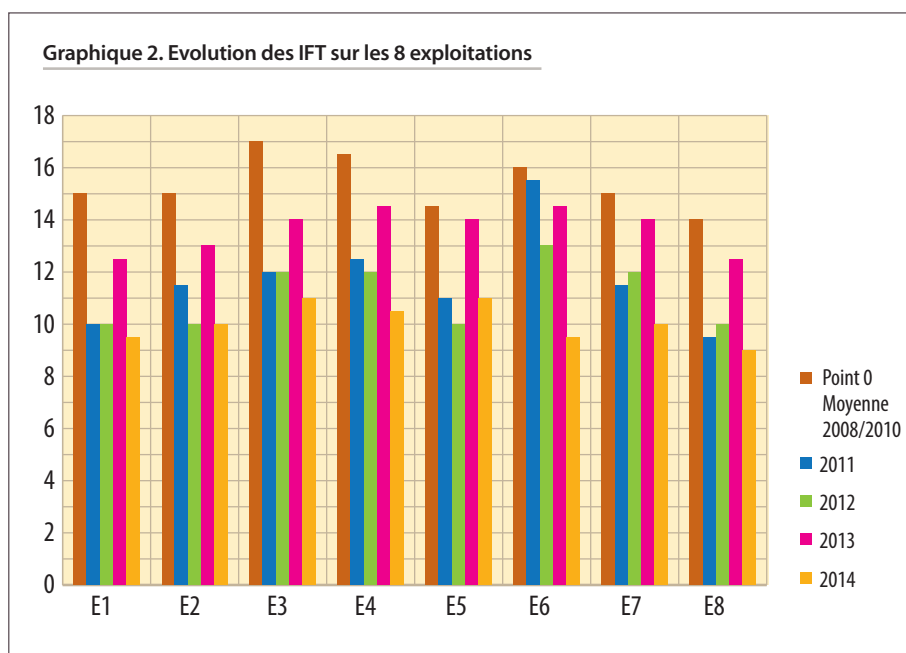
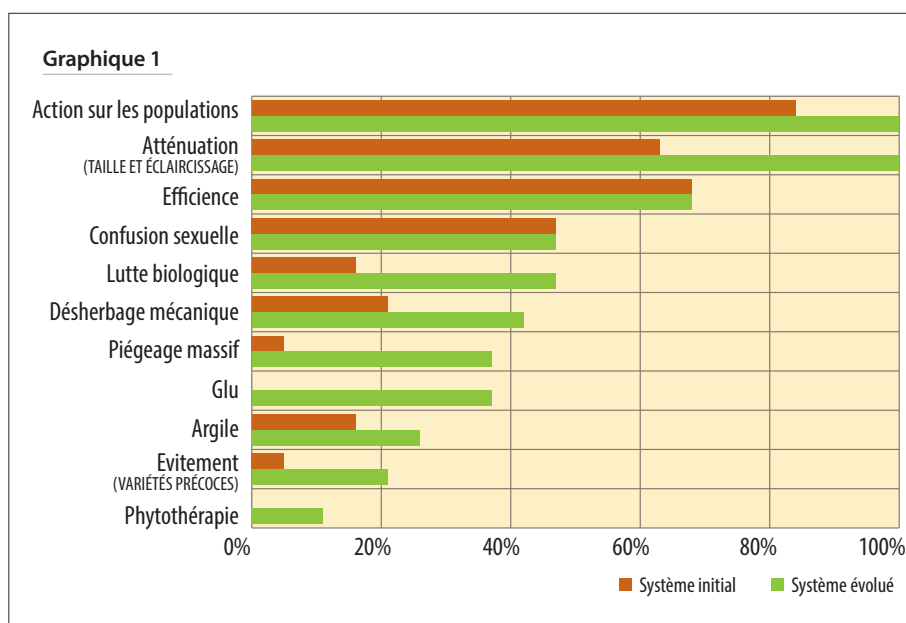
La volonté des arboriculteurs d'aller vers une meilleure maîtrise des interventions phytosanitaires et un suivi régulier de parcelles de références sur chaque exploitation dès 2011 ont permis de réduire les IFT de manière significative et régulièrement d'une année sur l'autre (20% à 35% selon les années). Il faut cependant souligner qu'une climatologie défavorable comme en 2013 peut nécessiter un nombre d'interventions phytosanitaires plus soutenu. (Graphique 2)

Leviers mis en œuvre

Le partenariat étroit entre l'arboriculteur et l'ingénieur réseau chargé de faire évoluer les pratiques phytosanitaires permet de baisser le nombre d'interventions.

Des méthodes alternatives comme la pose de glu contre les forficules ou comme l'argile calcinée en barrière physique contre *Cacopsylla pruni*, rendent l'utilisation des insecticides moins pertinente. L'arrêt de l'utilisation du cuivre de façon quasi-systématique et la réduction des doses utilisées permettent un meilleur respect de l'environnement et de l'état biologique des sols. Le désherbage impacte peu la somme des interventions annuelles.

En effet, il représente moins d'1 IFT annuel, du fait de la réduction des doses et de la largeur de la bande désherbée.



Enfin, l'utilisation des fongicides est étroitement liée aux conditions climatiques favorables ou non selon l'année au développement de monilia, oïdium, tavelure ou rouille.



Concrètement, le groupe Fermes DEPHY Pêche dans les Pyrénées-Orientales

Un réseau de fermes ECOPHYTO est également constitué fin 2011.

Il compte 10 exploitations productrices de pêches et nectarines majoritairement en circuit long : 3 en agriculture biologique et 7 en agriculture conventionnelle raisonnée.

Les producteurs réalisent des suivis parcelaires de mars à début septembre et utilisent des leviers alternatifs à l'utilisation des produits phytosanitaires, culturaux, prophylactiques. Lors de leurs interventions, ils raisonnent en fonction du risque et optimisent les applications.

Ils re-conçoivent également le verger, son environnement, pour limiter les interventions.

Au départ, l'IFT moyen est élevé : protection longue du démarrage de la végétation à l'approche de la récolte, nécessaire contre diverses maladies (oïdium, cloque...) et divers ravageurs (pucerons, tordeuse...) et usage de désherbants chimiques afin de limiter l'installation des mauvaises herbes. (Graphique 3)

Trois ans après, où en est-on ?

Une baisse de l'IFT moyen de l'ordre de 25 %.

La différence entre les deux systèmes de culture, agriculture biologique et agriculture raisonnée, est maintenue : IFT beaucoup plus faible en bio mais rendement inférieur de 30 % en moyenne.

Les acquis du réseau :

- La définition d'une nouvelle stratégie de protection des parcelles qui privilégie l'observation parcelaire, le raisonnement plutôt que l'approche sécuritaire et répétitive.

- La prise de conscience de l'intérêt de la faune auxiliaire, fort utile dans la lutte contre certains bio-agresseurs, et de sa protection, en particulier lors du choix des pesticides

- Certains bio-agresseurs ne peuvent pas être contrôlés avec les moyens de lutte disponibles actuellement.

- La mise en place de leviers alternatifs aux traitements chimiques qui sécurisent, sans prise de risque.

Leviers mis en œuvre

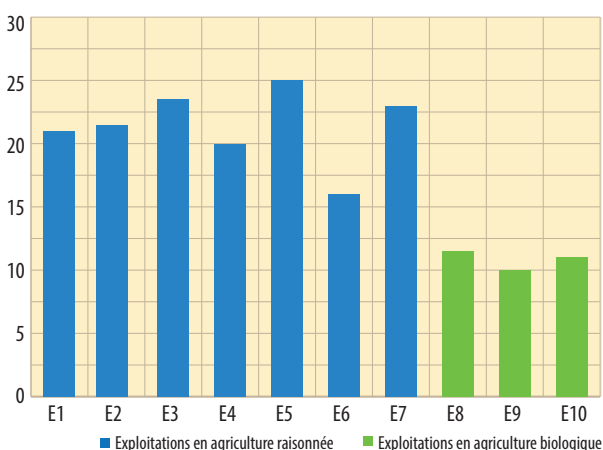
- **Confusion sexuelle contre la tordeuse orientale *Grapholita molesta*.** Ce lépidoptère carpophage (chenille s'attaquant aux fruits) sévit à partir du mois d'avril jusqu'à la récolte. Le risque augmente de façon continue toute la saison pour arriver à son maximum fin août. Combattue par le passé chimiquement par des cadences de traitements insecticides, la tordeuse peut désormais être contrôlée grâce à la confusion sexuelle. Cette méthode utilisant des phéromones de synthèse, tant en agriculture raisonnée que biologique, rend l'accouplement des papillons peu probable et réduit significativement la présence de chenilles dans les fruits. Elle est non toxique pour l'environnement, l'utilisateur et le consommateur.

- **Piégeage massif contre la cératite *Ceratitis capitata*.** La mouche méditerranéenne ou cératite est un ravageur des fruits d'été et d'automne. Elle est endémique au Roussillon et s'attaque aux pêches, abricots et pommes. Il n'existe pas d'insecticide efficace pour la lutte. Seule la technique du piégeage massif permet de contrôler le diptère. On utilise 50 à 80 pièges type gobe-mouches à l'hectare, contenant un attractif alimentaire. On capture alors massivement la mouche et on évite les dégâts. Cette technique est utilisée en agriculture biologique et raisonnée. Elle est efficace et sans risque pour l'utilisateur, l'environnement et le consommateur.

Conclusion

Les leviers mis en œuvre ont permis de réduire les IFT en moyenne de 20 à 30 % tout en maintenant un chiffre d'affaire identique aux références (Graphique 4). L'IFT, Indice de Fréquence de Traitement, est un indicateur correspondant au nombre de doses homologuées apportées sur la culture tout au long de son cycle.

Graphique 3. IFT de départ sur les 10 exploitations



Graphique 4. Evolution du CA et de l'IFT depuis l'entrée dans le réseau

